

UNE ŒUVRE DU SCULPTEUR BOULOGNE À SAINT-NAZAIRE

La chapelle du centre hospitalier de Saint-Nazaire conserve un grand bas-relief en pierre du sculpteur Boulogne dont le plâtre original est exposé aux Musées Réunis de Cormeilles.

En décembre 1958, le sculpteur Boulogne (1926-1992) se voit confier l'exécution d'un bas-relief pour la chapelle du nouvel hôpital de Saint-Nazaire dont le sujet est « Le Christ guérissant un malade ». A cette date, la construction de l'édifice est en cours d'achèvement, œuvre de Noël Le Maresquier (1903-1982), architecte de la reconstruction de la ville de Saint-Nazaire, laquelle a été détruite en quasi-totalité en 1944 et 1945. Sur le mur intérieur de la chapelle côté sud est réservé un grand panneau en pierre de Chauvigny « brute de sciage », constitué de douze blocs rejointoyés et mesurant 3 x 2,40 m, soit 7,20 m² à sculpter. Boulogne va s'y employer.

DE L'ESQUISSE AU MODELAGE

L'artiste esquisse quelques dessins puis réalise une maquette en terre qui est ensuite moulée en plâtre (0,675 x 0,63 m). Elle est acceptée par le maire de Saint-Nazaire et l'évêché de Nantes. La commande officielle est passée le 5 novembre 1959 pour la somme forfaitaire de 800 000 anciens francs. Dans son atelier parisien, Boulogne commence le travail d'agrandissement de son esquisse à l'échelle 1/2 du futur bas-relief (1,73 x 1,39 m). Le modelage en terre est terminé dans la nuit du 15 au 16 mars 1960. Afin de pérenniser l'œuvre, ce modelage est moulé au plâtre « à creux perdu ». Dans le moule obtenu (négatif) est recoulé du plâtre qui démoulé à son tour permet d'obtenir un positif qui devient le « plâtre original », soit l'état le plus ancien du travail du sculpteur puisque la terre a disparu. Ce moulage est retouché et achevé le 12 avril 1960.

L'EXÉCUTION EN PIERRE

Le bas-relief en plâtre est expédié par train à Saint-Nazaire le 25 avril et va servir de modèle à la sculpture de la pierre sur place par un praticien, Albert Navarra. La taille de la pierre a lieu selon la technique de la « mise aux points ». A l'aide d'une machine munie de pointes fixées à l'extrémité de tubes télescopiques, trois points de « basements » sont choisis sur le modèle puis, en tenant compte de l'agrandissement au double, sont reportés



► Georges Boulogne, *Le Christ guérissant un malade*, 1960, 1,73 x 1,39 m.
Le bas-relief en terre est photographié avant d'être moulé en plâtre.

sur le bloc à tailler. D'autres points de repère sont répétés qui permettent au praticien de connaître l'épaisseur de la matière à supprimer au fur et à mesure de son travail. La figure est dégagée peu à peu, c'est l'épannelage. Boulogne est à Saint-Nazaire les 11 et 12 mai 1960 pour se rendre compte du début de la « mise aux points ». Il en profite pour assister à l'inauguration du paquebot *France* par le général de Gaulle.

UNE ŒUVRE INACHEVÉE

Mais le chantier prend du retard à cause des offices et célébrations qui ont lieu dans la chapelle et réduisent les heures de travail. Le sculpteur se rend de nouveau à Saint-Nazaire les 3 et 4 juin 1960 puis du 14 au 17 juillet pour donner la main à son praticien. A la fin du mois de juillet, la « mise aux points » est faite, il reste à effectuer les corrections et la finition. Boulogne retourne sur place du 2 au 5 août, date à laquelle Navarra arrête son travail faute

d'avoir obtenu une rallonge budgétaire de la part de l'entrepreneur des travaux. La finition du bas-relief en pierre demeure inachevée. Boulogne vient retirer son modèle en plâtre qui est réexpédié à Paris le 28 novembre 1960. Les éléments manquent pour connaître la suite. Le bas-relief est-il resté inachevé ? Boulogne a-t-il lui-même réalisé la finition ?

Toujours en place, cette œuvre pourrait aujourd'hui être menacée. En effet, le centre hospitalier de Saint-Nazaire est en cours de déménagement et aucune mesure de sauvegarde de la chapelle n'a été envisagée jusqu'à présent.

VINCENT FARION